

nature quelque repos pour son âme, quelque durable consolation pour son cœur, et le remède a été vainement tenté ; et nulle rosée d'en haut n'est venue rafraichir son front dévasté et brûlant ; et les pâles joies de la solitude n'ont brillé un moment que pour faire bientôt la nuit plus profonde ; et tout ce qu'il avait sans fruit sollicité ailleurs, la consolation, le bonheur, la paix, il l'a trouvé un jour à ces hauteurs où la foi, la justice, la charité s'embrassent dans un immense amour !

Le chant : *au pied de la croix*, aurait dû être, à mon avis, le dernier du recueil ; c'eût été le complément logique de l'admirable poème que je viens d'analyser, et j'aurais voulu, quand le poète s'écrie :

Ils sont morts, ils sont morts avec leur allégresse
Ces Dieux qu'un monde enfant adorait en sa fleur ;
Ils ne revivront plus dans les marbres de Grèce ;
La croix est immortelle ainsi que la douleur.

Fais moi donc adorer cette loi qui nous lie
Au gibet où ton fils monte encor chaque jour ;
Donne-moi d'en chérir la sublime folie,
Et d'épouser la croix comme un dernier amour ;

Car il n'est ici bas qu'un seul bonheur paisible,
Qu'on trouve au sein des maux librement acceptés,
C'est l'extase où les cœurs, épris de l'invisible,
Se font de leurs tourments de saintes voluptés.

J'aurais voulu, dis-je, après de pareils vers, qu'il nous laissât au pied de la croix, avec le parfum de ces pensées et cet inexprimable adieu.

Arrivé au terme de cette longue étude, je ne songerai pas à la résumer. J'ai montré M. de Laprade, tel qu'il m'apparaît, grand poète, poète austère, obstiné au travail, sincèrement épris de son art ; conservant inaltérées ces deux saintes choses si tristement dissipées par d'autres mains : la dignité et le respect ; quelquefois aussi obscur et nébuleux, trop peu incliné à faire vibrer la corde humaine, et flottant dans sa pensée, quand son âme, j'aime à le croire, ne flotte pas.